

DÉJÀ

Archéologie de l'éphémère

NOUVELLE CRÉATION

collectif
KRUMPLÉ

COMPAGNIE LAURÉATE
DES PLATEAUX DU GROUPE GESTE(S) 2016
avec YŌKAI / Remède au désespoir

« Un théâtre **visuel, jeune et énergique**,
doté d'une précision et d'une présence physique exceptionnelles. »
Norsk Shakespeartidsskrift

« Un spectacle qui associe danse, théâtre visuel, magie et jeu d'acteur dans un
mélange étrange et merveilleux. Du très bon théâtre, d'une précision acérée
mais tout en souplesse »

Oppland Arbeiderblad

« DÉJÀ is an amazing theatrical experience
unlike anything I have seen before. »
Richard McGuire





DÉJÀ - Créé par et avec les membres du Collectif Krumple: Léna Rondé, David Tholander, Oda Kirkebø Nyfløtt, Vincent Vernerie et Jo Even Bjørke. Création lumière: Claire Gondrexon. Créateur sonore et musique : Christian Skjødt. Scénographie: Caroline Ginet. Oeil extérieur: Gwendolyn Warnock. Costumes: Sylvie Berthou et Vilde Jensen Hjetland. Assistante dramaturgie: Kristina Kjeldsberg. Assistante chorégraphie: Catherine Béziex Construction décor et accessoires : Tim Lucassen, Jan Erik Skarby, Fabien Saleil et Pia Rondé. Régie son: Viljar Losnegård, Paulucci Bakke, Antony Aubert. technique plateau: Agathe Patonnier. Assistantes plateau: Holly Taylor et Pauline Schill.

INSPIRATIONS

"DÉJÀ" est librement inspiré par le roman graphique "Ici" ("Here") de Richard McGuire, ainsi que par des oeuvres telles que "La Vie Mode d'emploi", de Georges Perec, qui se livre à une archéologie du quotidien. Dans un espace défini des êtres co-existent, leurs trajectoires se croisent ou entrent en collision, avant de sombrer dans l'oubli.

Dans son roman graphique « Ici », qui a été primé au 43e Festival de la BD d'Angoulême, l'auteur américain Richard McGuire donne à voir sur 300 pages des scènes depuis le coin d'un salon.

La mort de ses parents, puis de sa sœur, poussent Richard McGuire, qui hérite d'un stock de photos, à se remettre sur «Ici», qui lui sert aussi de processus de cicatrisation. Il obtient une bourse à la New York Public Library, qui lui permet de faire des recherches sur la maison du New Jersey de ses parents. Il découvre que William Franklin, le père de Benjamin Franklin, a vécu en face. Au même endroit, on a aussi découvert des vestiges de tribus d'Amérindiens. Ces deux éléments apparaissent dans le livre, mais ne sont pas plus développés que d'autres moments, a priori plus insignifiants, comme un enfant qui joue ou un animal qui passe.

Un grand nombre d'images est fondé sur des photos de famille et des photos vernaculaires qu'un collectionneur a mises à sa disposition. Pour autant, il n'y a pas de personnage principal dans "Ici". Le seul protagoniste, c'est le temps.

1783



1915





À PROPOS DU SPECTACLE

L'angle d'un salon, entre 80 000 32 av. JC. et 7 700 190 987 ap. JC.. Ou plutôt cette superficie de quelques mètres carrés, qui est occupée à un moment très bref par une construction humaine, à l'échelle d'un temps moins humain. C'est à travers cet angle de vue, ce petit bout du télescope que cinq acteurs aventureux décident de se promener à travers le temps et les existences, et de collectionner des instants vécus.

Pour cela, tous les moyens sont bons, théâtre, magie, marionnette, invention sonore, mouvement chorégraphique sont là pour donner à voir, à ressentir, à goûter cette impression douce-amère que tout passe. L'enjeu est de sauvegarder une menue trace, toute éphémère car c'est ainsi et qu'en plus nous sommes au théâtre.

Le projet est coproduit par Nordland Visual Theatre et soutenu par Arts Council Norway, Fond for Lyd og Bilde, Le Ministère des Affaires Étrangères de Norvège, La Region de Nordland, L'Institut Français, LA SPEDIDAM, l'Espace Périphérique, L'Akvarium, Danish Arts Foundation, SPENN (Norvège) et Le Studio-Théâtre de Stains.

NOTE D'INTENTION

Lorsque le spectacle commence, une machine un peu spéciale est au centre du plateau. C'est une console de son sur laquelle un des acteurs place un disque, puis en actionnant les différents boutons, fait peu à peu jaillir des sons de la machine elle-même puis de différents points de l'espace, jusqu'à faire naître le bruit d'un feu de cheminée. La mémoire de l'espace apparaît ainsi progressivement, à travers les vibrations sonores qui le remplissent et le recréent. "Tout est arrivé ici".

Plusieurs fragments d'histoires sont ainsi rassemblés, encadrés par les murs d'un salon qui se constitue progressivement, avec sa cheminée, sa fenêtre, sa porte. L'espace est l'axe névralgique du spectacle. La pièce apparaît, disparaît, ressuscite, est inondée, meublée, vide, en flammes, remise à neuf. Des êtres vivants l'habitent pendant un temps plus ou moins court. Nous avons choisi de donner à voir quelques instants de ces vies, humaines mais aussi animales ou végétales, insignifiantes et d'une immense valeur. On suit le destin individuel de certains êtres, d'autres n'apparaissent qu'une fois, mais tous ont quelque chose à dire. Des images d'un passé lointain surgissent, mais aussi celles d'un futur imaginaire. En les juxtaposant, en composant cette étrange mosaïque où par exemple 1957 et 2314 coexistent sur scène, nous cherchons à donner à voir, goûter, ressentir le vertige du temps qui passe, mais aussi à créer une vibration particulière, ludique et poétique.

Guidés par le concept du « mono no aware » japonais, traduit en anglais par «The Ah!-ness of things » ou sensibilité à l'éphémère, proche de notre concept européen de Vanité, nous avons eu envie de nous pencher sur cette conscience du monde en mouvement, ou toute chose passe et disparaît, car cette fragilité de l'existence est peut-être cela qui donne de la valeur, de la beauté aux choses et aux êtres. De là est venue aussi l'idée d'explorer le thème de la perte, qui est sous-jacent dans plusieurs de ces histoires fragmentées, et qui nous est apparu riche en potentiel à la fois tragique et comique : perdre la mémoire, sa virginité, un amour, la raison, la vie, un ballon, patience, son temps, ses feuilles.

Dans un monde en crise politique et écologique, nous ressentons cette urgence de lutter contre ce sentiment que tout est déjà perdu, d'où ce projet un peu fou de créer une sauvegarde toute éphémère. Avec notre langage au ton décalé, plein d'énergie, fantaisiste et poétique, nous souhaitons tenter de raconter ce qui a déjà disparu, et c'est le caractère vain de cette tentative qui nous séduit.



On s'attachera à certains habitants de la maison un peu plus qu'à d'autres, comme Rolf en 2005, architecte à la retraite qui est en train de perdre la mémoire, dont la fille aimante mais trop occupée tente de prendre soin. On rencontre aussi Charlie trente ans plus tôt, qui emménage joyeux dans cette maison, où tout va un peu de travers. On assiste au grand chagrin d'amour de Bertha le 1er janvier 1892, et à sa rencontre avec Gustav. Il y a aussi Aline et Arnold en 1957, qui vivent une routine douceâtre et étouffante, dont la jeune femme va se libérer. Il y aussi Franz le musicien de 2022 et Rosamund la chanteuse de 1883, Alfred qui croise un fantôme en 1905. Et on verra aussi des êtres là avant la maison, ou bien après... En tout, c'est une trentaine de personnages, mais aussi des animaux et des végétaux qui apparaîtront pour composer cette grande fresque.

Poursuivant une recherche entamée dans la précédente création de la compagnie, « Yōkai », ce spectacle est un nouveau terrain de jeu et d'exploration pour les acteurs. A la fois dans la création d'espaces, la manipulation des objets et des marionnettes, les changements d'échelle, l'utilisation de la magie pour créer des surprises, mais aussi dans le style de jeu physique voire chorégraphique que nous continuons à développer, et qui nous permet de raconter des histoires avec peu de texte. Le tout allié à une exploration de la porosité qui peut exister entre l'acteur, le manipulateur et le personnage. Enfin, la création sonore prend une place toute particulière, car l'utilisation du son et de la musique est une partie intégrante du langage. Spatialisés très finement, jusqu'à provenir des éléments du décor, parfois créés en direct sur le plateau, ils sont comme la mémoire vive de cet espace, et la porte d'entrée pour la reconstitution de ces fragments de temps sauvegardés.





1971

PRÉSENTATION DU COLLECTIF

Le Krumple est né en 2013, et rassemble des artistes polymorphes, acteurs, metteurs en scène, marionnettistes, musiciens et magiciens qui se sont rencontrés à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Après ces deux années de formation, Oda Kirkebø Nyfløtt, Jo Even BJORKE (Norvège), Jon Levin (Etats-Unis), Vanessa Mecke (Allemagne), Léna Rondé, Vincent Vernerie (France) et David Tholander (Danemark) imaginent ensemble une compagnie de théâtre qui pourrait concentrer ses recherches sur un langage sans frontière, basé essentiellement sur le jeu physique.

De ce désir commun naît donc The Krumple Theatre Company en Norvège puis son frère jumeau, le Collectif Krumple en France. Trois spectacles ont déjà vu le jour : "Go to Sleep, Goddamnit!", un spectacle avec masques entiers et marionnettes qui est créé en août 2013 à Londres. Puis "Do not feed the trolls", vraie/fausse conférence sur le trolling qui dégénère en grande folie visuelle en janvier 2016 à Frederikstad (Norvège). Enfin, le dernier spectacle, "YŌKAI, Remède au désespoir", remporte le Premier Prix des Plateaux du Groupe Gestes en décembre 2015 avant d'être créé en juin 2016 au Ruhrfestspiele Recklinghausen (Allemagne). Il tourne au Royaume-Uni, en Norvège, en France, aux Etats-Unis, au Danemark, Géorgie, et rencontre un joli succès au Festival Off d'Avignon en juillet 2018.

Traversant régulièrement les frontières pour présenter ses spectacles, la compagnie est constamment à la recherche d'un langage théâtral qui lui est propre, et qui dépasse la barrière de la langue. Tous les moyens sont bons au service de cette invention, et avant tout la mise en commun de ces quatre, cinq ou six corps pensants selon les projets, qui se connectent pour créer ensemble. Pas de chef, des décisions collectives. Ne pas se prendre (trop) au sérieux. Rire et faire rire. Raconter des histoires, mais de manière pas trop linéaire, voire avec un certain goût pour le poétique et le surréaliste. Explorer l'humain, en collectionnant tout ce qui se tient en équilibre sur un fil tendu entre sensibilité et stupidité. Regarder par les deux bouts du télescope et donner à voir ce qui, d'ordinaire, n'est pas visible.





Oda Kirkebø Nyfløtt est une actrice née à Førde, en Norvège. Depuis la fondation du Krumple en 2013, elle a tourné en Norvège, Danemark, France, Allemagne, Royaume-Uni et États Unis avec les spectacles "Go to Sleep, Goddamnit!", "Do Not Feed the Trolls" et YÖKAI. Auparavant, elle joue dans "Et Dukketeater" ("Un théâtre de Poupées") (2006), une création basée sur l'oeuvre d'Ibsen et ses principaux personnages féminins. Ce spectacle remporte le prix du concours national Ibsenstafetten et est joué au Théâtre National de Oslo. Comme actrice, elle interprète le rôle d'Alice dans "Alice aux pays des Merveilles" (2014) avec la compagnie Les Anthropologues. Elle joue également dans "Les Prétendants à la Couronne" (2015) sous la direction de Marie Nikazm et Fredrik Floen, et dans "Gjesmarkivet" (2018), une collaboration artistique avec Miriam Prestøy Lie et Jostein Avdem Fretland.

Jo Even Bjørke est un acteur, metteur en scène et danseur originaire de Trondheim en Norvège. Après sa formation d'acteur à Oslo (2010-2011), Jo Even continue son apprentissage à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, à Paris (2011-2013). Avant cela, il joue dans "Daniels Jul" (Trøndelag Teater 2004), "Den Siste Viking" (Trøndelag Teater 2007) and "Voices from Chernobyl" (Schous Kulturbryggeri 2011). Il joue également dans les courts métrages "Bokaj" de Gaute Hesthagen, et "Tout Va Bien" d'Anais Hunebelle.

Co-fondateur de la Krumple Theatre Company, il crée et tourne avec les spectacles "Go to Sleep, Goddamnit!", "Do Not Feed the Trolls" et YÖKAI, qui tournent en Norvège, Danemark, France, Allemagne, Royaume-Uni et États Unis. En 2015, il reçoit une bourse d'artiste de deux ans de la part du Conseil des Arts en Norvège.

Vincent Vernerie est un acteur et metteur en scène originaire de Trappes dans les Yvelines. Il est le co-fondateur du collectif Krumple. Après des études de cinéma et la réalisation d'un court-métrage, "Le Jardin des Imbéciles", il se tourne vers le théâtre et met en scène plusieurs spectacles avec la Compagnie du déserteur, comme "La Femme comme champ de bataille" de Matei Visniec ou la création "L'Homme-Rilke". En 2011, il écrit et dirige "Le Roi sans force, ni courage" pour le jeune public et anime des ateliers en banlieue de Paris, ouverts aux personnes handicapées et non handicapées. Formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il poursuit son travail d'acteur et joue dans "La Passion des soldats" en 2014, sous la direction de Xavier Gras, avant de se concentrer pleinement au développement du Krumple en France et en Norvège. Il crée ainsi "Go to Sleep, Goddamnit!" en 2013, puis "YÖKAI" et "Do Not Feed the Trolls" - deux spectacles qui continuent de tourner en France et à l'étranger. En 2018, Vincent participera à différentes collaborations en Norvège, comme "Gjesmarkivet", mise en scène de Miriam Prestøy Lie et "Opphav" d'Amalie Olesen, mise en scène de Ellen Jerstad.

David Tholander est un magicien et acteur originaire de Aalborg, Danemark. Il s'est spécialisé dans l'art de rendre possibles les choses qui paraissent impossibles. Comme créateur et interprète, il travaille sur des projets dans lesquels magie, poésie visuelle et clown sont des caractéristiques récurrentes. En tant que magicien, il est convaincu que la magie doit s'ouvrir à d'autres champs pour s'enrichir tout en la considérant comme une forme d'expression à développer. Pour cela, il explore depuis plusieurs années l'illusion et la magie selon différentes perspectives - pratique, théorique et artistique. Diplômé de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, Paris en 2013, il est co-créateur et interprète des spectacles "Le Grand Paradoxe du Jeu" (2018 - tournée au Danemark, Finlande et Suède), "YÖKAI - Remède au désespoir" (2016), "Suite 507" (2015 - Copenhague, Danemark), "Le jour après demain, je vais devenir quelqu'un d'autre" (2011 - Aalborg, Danemark) et la conférence jouée Trylogi (2012 - Danemark et Belgique).

Actrice, metteuse en scène et chanteuse, **Léna Rondé** étudie le piano et la danse classique puis le chant lyrique au CRR d'Aubervilliers, tout en menant parallèlement des études universitaires (Master de Musicologie). Élève à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (2011-2013), elle se forme également auprès de Philippe Hottier et de Benjamin Lazar en théâtre baroque. En tant qu'interprète pluridisciplinaire, elle affectionne particulièrement les projets associant théâtre et musique, et/ou danse. En 2017, elle crée ainsi le rôle de Horn dans "l'Ebloui", opéra jeune public de Michel Musseau et Joël Jouanneau, mis en scène par Xavier Legasa. En 2015-2016, elle joue le rôle de Guilt dans le "Dibbouk" d'An-Ski, mis en scène par Benjamin Lazar, ainsi que dans "Fables", d'après La Fontaine, par le même metteur en scène. Elle participe à la fondation du Collectif Krumple, et crée "YÖKAI, Remède au désespoir" en 2016. Auparavant, elle joue dans plusieurs spectacles de l'ensemble Oneiroï, dont "Métamorphos(é)es" d'après Ovide, ainsi que "Chansons du temps des Princes" et "Cabaret Baroque". Elle met également en scène plusieurs opéras dont "Larmes de Couteau" de Bohuslav Martinu, "La Flûte enchantée" de Mozart, "West Side Story" de Bernstein, "L'Enfant et les Sortilèges" de Ravel.

collectif KRUMPLE

CONTACTS

Léna Rondé - co-directrice artistique
06 82 49 07 55 / lena.ronde@gmail.com

Administration
Sonia Stamenkovic - Cross Media Culture
sonia.stamenkovic@cmculture.com

photos: Antero Hein

THEKRUMPLE.COM

